

29 - 31 janvier

1/7

La Grande Remontée

Pau Simon



**THÉÂTRE
DE LA BASTILLE**

76 Rue de la Roquette 75011 Paris
www.theatre-bastille.com
01.43.57.42.14

La Grande Remontée est un cabaret initiatique, une épopée testiculaire et chorégraphique. Retraçant l'histoire secrète de la contraception masculine, Pau Simon expérimente sur scène une masculinité plurielle et transgresse avec espièglerie les représentations normées du corps viril. Iel s'essaye ainsi à l'animal-drag et devient un Tanuki, cette créature mythologique japonaise aux testicules géants et métamorphiques, puis nous dévoile le remonte-couilles toulousain, méthode contraceptive naturelle, réversible et pourtant marginalisée. D'une transformation à l'autre, iel nous entraîne dans une grotte moelleuse et ancestrale, peut-être même l'intérieur d'un testicule sonore, au fond duquel peut enfin se transmettre la danse de la grande remontée. Et c'est le spectacle tout entier qui devient une ode à la métamorphose, à la fois documentaire et sensorielle, activiste et onirique, questionnant l'émancipation des hommes autant que leur place incertaine dans les luttes féministes.

Victor Roussel



Tarifs

Plein tarif : 26 €

Tarif réduit : 20 €

Tarif + réduit : 15 €

Tarif ++ réduit : 12 €

Service presse

Emmanuelle Mougne

emougne@theatre-bastille.com

Port. : 06 61 34 83 95

Distribution

Chorégraphie et

interprétation Pau Simon

Assistanat et collaboration

Ana Rita Teodoro et Marion Henry

Costumes et scénographie

Darius Dolatyari-Dolatdoust

Création sonore Èlg

Assistanat spécifique sur la

thématique Maxime Labrit

Création lumière

Maureen Beguin

Régie générale

Théo Vacheron

Soutien de la première

phase de recherche

Nitsan Margaliot

Administration de

production

Marion Brochet

Production déléguée

Association Suprabenigne

Coproduction

KunstenCentrum BUDA,
Charleroi Danse (Centre
chorégraphique de la
Fédération Wallonie-
Bruxelles), Centre
chorégraphique national
d'Orléans, La Ménagerie de
verre, Institut Français de
la Mode et Centre national
de la danse (workshop de
recherche, production)

Soutiens DRAC Île-de-

France dans le cadre
de l'aide au projet
chorégraphique, Centre
Wallonie-Bruxelles, Atelier
210 (Bruxelles, résidence et
diffusion) et Association
Antrepaux

www.pausimon.net



Victor Roussel : *Comment en êtes-vous arrivé-e à faire du remonte-couilles toulousain un objet culturel et esthétique ?*

Pau Simon : À l'époque, je me suis intéressé-e aux méthodes de contraception masculine, en me renseignant sur des moyens de contraception moins invasifs et toxiques pour mon corps. En fréquentant des espaces militants féministes, j'ai entendu parler du remonte-couilles toulousain, et cette découverte m'a à la fois rendu curieux-se et choqué-e, en colère même, de voir qu'une telle méthode existait et fonctionnait, mais était passée sous silence, comme entourée d'un étrange mystère. La contraception masculine est alors devenue un terrain de recherche, dans le cadre d'un master à l'École des hautes études en sciences sociales, sous l'intitulé « Testicules gesticulées. » Puis l'idée d'en faire une pièce est apparue : cela me semblait très intéressant de déplacer le remonte-couilles toulousain dans un cadre esthétique car cet objet peut créer un certain malaise. Sa forme même – un slip avec un anneau – renverse les représentations traditionnelles de la virilité, au fond c'est un sous-vêtement complètement queer. Par cette méthode, on rentre les testicules dans le corps ; le corps viril, traditionnellement dirigé vers l'extérieur, se tourne alors vers l'intérieur. Je voulais représenter cela sans activer l'imaginaire de la castration, mais plutôt montrer qu'un autre rapport au monde, plus sensible, pouvait émerger. Ma démarche a donc consisté à produire des images manquantes et à faire de cet organe anatomique un endroit plein de métaphores. Par exemple, le remonte-couilles libère les testicules du fardeau de la gravité pour les bercer dans le ventre, c'est plutôt doux et plaisant ! La remontée est donc un geste minuscule mais le renversement est immense.

V.R. : *La Grande Remontée raconte donc une autre histoire possible de la masculinité ?*

P.S. : À partir de ces premières recherches documentaires, j'avais en effet envie de trouver une porte d'entrée poétique pour raconter une autre histoire des masculinités. Incarner la figure du Tanuki, petit animal du folklore japonais, m'a permis de prendre en charge la présence malaisée des testicules dans notre société. Car chez les Tanukis, les couilles sont hypertrophiées et tranquillement intégrées au quotidien d'une manière très joyeuse. Plus tard dans la représentation, en chantant « vade retro spermato », j'incarne une déesse de l'infertilité qui peut libérer d'autres imaginaires autour de la masculinité en mettant en pause l'injonction à la fertilité. Une masculinité vulnérable, sensible, molle, en contrepied du phallus dressé. La partie plus documentaire du spectacle, où je rapporte les échanges d'hommes sur des forums de discussions dédiés à la contraception, montre également d'autres façons pour les hommes de faire groupe autour des questions de sexualité, inspirées du mouvement self-help qui a une forte histoire dans le féminisme.

V.R. : *Matériaux documentaires, pièce chorégraphique et chantée, spectacle de drag... Comment avez-vous pensé l'hybridité de La Grande Remontée ?*

P.S. : Cette hybridité fait partie du processus de création, bien en amont du spectacle. Avec une petite constellation d'artistes, d'ami-es et de militant-es nous avons expérimenté plusieurs supports, nous nous sommes amusé-es à créer des formes de médiation autour de la contraception masculine, comme le couillendrier 2022 par exemple, un calendrier autour des représentations des corps contraceptés. Il nous fallait redoubler de stratégie pour ne pas faire peur, pour ne pas froisser. Dès le début, *La Grande Remontée* était au croisement de la recherche documentaire, de la danse et de la performance, au croisement également d'une réflexion plus académique, d'une pratique militante et d'un travail artistique. Ces différents matériaux, savoirs et démarches se nourrissent l'un l'autre. Déjà parce que, pour chaque pièce, se forment autour de moi des groupes de collaborateurices et d'ami-es,

des collectifs plus ou moins formels où l'activisme est aussi une pratique de l'amitié. Les rencontres sont créatives, elles inscrivent l'art et l'activisme dans la vie quotidienne, intime. Je me rends compte que j'ai le désir que chaque spectacle crée des ressources, pour ma vie quotidienne mais aussi pour les autres, que mes performances jouent aussi un rôle de médiation. Et c'est en agençant ces différents terrains que je trouve sur scène des endroits de déplacement, des endroits poétiques.

V.R. : *Quelle place joue la métamorphose dans votre approche de la danse ?*

P.S. : La métamorphose est pour moi la base de la danse, il y a toujours une transformation de soi quand on se montre aux autres sur scène. Cette métamorphose passe bien sûr par les costumes, puisque je me drag en animal onirique, puis en homme-cis, avant de devenir un humain plus flamboyant dans une dernière scène qui tient davantage du cabaret. Pour moi, me mettre d'abord dans la peau d'un Tanuki relève d'un enjeu politique et poétique. Pour danser cette pièce, je dois d'abord être disponible à cette créature imaginaire, devenir autre. Le costume que je porte me met dans un état de grande sensibilité car il produit beaucoup de sons, chacun de mes mouvements fait du bruit et modifie l'atmosphère. Puis la nature du mouvement change, j'ai travaillé la mollesse et la délicatesse. J'ai l'impression de traverser des états et des univers très différents, mais à chaque fois dans un rapport d'auto-expérimentation. Quand je m'amuse à faire de la musique avec des boules chinoises, je fais d'ailleurs un clin d'œil aux militants de l'Ardecomi qui ont expérimenté sur leur propre corps. Je veux montrer qu'expérimenter la contraception sur son corps peut créer de la danse et de la transformation.

V.R. : *En même temps, les discussions entre hommes que vous rapportez dans le spectacle sont parfois un peu ambivalentes...*

P.S. : En rapportant les échanges de ce forum, je voulais créer un ton, un angle supplémentaire au spectacle, pour montrer ma traversée de ces espaces militants et les tensions dans le regard que j'ai porté dessus. Souvent, ces groupes sont des bulles merveilleuses de douceur et d'entraide, et parfois je peux y voir quelque chose de l'ordre de l'héroïsation et de la capitalisation du féminisme par les hommes. On n'applaudit pas une femme qui se fait avorter ou qui prend une pilule tous les jours. J'avais besoin de terminer en disant que l'horizon souhaitable est que la contraception masculine ne relève pas du miracle, mais que ce soit juste normal, banal.

V.R. : *Pourriez-vous nous raconter les rôles joués par la musique d'Èlg et par la scénographie-costume de Darius Dolatyari-Dolatdoust ?*

P.S. : La scénographie textile est une sorte de prolongement du costume, une excroissance de chair qui forme une alcôve molletonnée et dialogue avec l'intimité de la pièce. Elle représente également une fresque historique dont les reliefs apparaissent selon la lumière, comme une grotte ancestrale qui prendrait vie. J'ai demandé à Darius d'imaginer la vision hallucinée de la masculinité que pourrait avoir un Tanuki. Dans les creux de ce paysage, on trouve des représentations naïves et symboliques, des Tanukis bien sûr, mais aussi des couilles volant en toute liberté dans le ciel, un groupe de parole, une danseuse qui twerke, des vulves-fleurs, différents moyens de contraception... Tout cela a valeur de conte, et ce rideau a pour moi une puissance d'évocation presque magique. La musique d'Èlg participe du travail d'immersion, puisque des micros sont incorporés dans le costume et le son traité en direct, en donnant la sensation organique d'être à l'intérieur d'un corps, ou parfois à l'intérieur des objets. Èlg est pleinement engagé dans la représentation, il improvise la musique sur une table amplifiée, à partir de ces sons captés au plateau. Ma danse participe donc de la composition musicale.

Pau Simon

Pau Simon est chorégraphe, danseur-euse, pédagogue. Iel s'est formé-e à la danse contemporaine au CNR de Lyon, puis au CNSMDP dans le cursus contemporain. Iel obtient également son DE pour l'enseignement de la danse contemporaine au CND de Pantin, ainsi qu'un master en sciences sociales à L'EHESP à Paris. Pau a suivi des workshops auprès d'artistes comme Odile Duboc, Loïc Touzé et Mathieu Bouvier, Fanny De Chaillé, La Ribot, Alban Richard, Vincent Dupont, Jennifer Lacey, Jeremy Wade, et a travaillé comme assistant-e pour les projets de Volmir Cordeiro, Eric Minh Cuong Castaing, Duncan Evennou, et Claudine Simon. Iel intervient régulièrement en école d'art ou de danse autour de ses créations.

Interprète auprès de chorégraphes comme Joanne Leighton, Mickaël Phelippeau ainsi que dans ses propres projets, iel a également performé avec des artistes sonores comme Julien Desprez, Ernest Bergez, Clément Verceletto, Claudine Simon, et des artistes visuel-les comme Ulla von Brandenburg, Clédatt-Petitpierre.

Sa pratique chorégraphique est marquée par une approche transdisciplinaire de la scène, particulièrement avec le son, les arts visuels, mais aussi la recherche documentaire.

Depuis la création de l'association Suprabénigne en 2013, Pau a créé *Exploit*, premier prix et prix du public du concours Danse Élargie au Théâtre de la Ville, *Sérendipité/Lo-fi dance* au Théâtre de la Cité Internationale, *Perlaborer* commande pour les sujets à vifs à Avignon avec Vincent Dissez, *Postérieurs* à la Ménagerie de Verre, et *La Grande Remontée*, au Kunstencentrum BUDA.

Ana Rita Teodoro

Danseuse, performeuse, Ana Rita Teodoro interroge le corps, sa perception et sa compréhension à travers plusieurs filtres – philosophiques, scientifiques ou chorégraphiques. Après un master au CNDC d'Angers intitulé *Délirer l'Anatomie*, elle poursuit des recherches autour du butô, notamment de la figure de Kazuo Ōno. De son master, elle a tiré une « collection » d'objets performatifs, parmi lesquels *Orifice Paradis* ou *Assombro (Fantôme Méchant)*, où la peau, la voix et les organes composent des haïkus corporels troublants. Ana Rita Teodoro est artiste associée au Centre national de la danse.

Darius Dolatyari-Dolatdoust

Darius Dolatyari-Dolatdoust est un artiste, performeur, chorégraphe et designer. Sa démarche s'articule autour de la fabrication de costumes, qu'il envisage tour à tour comme espace de transformation et d'hybridation, dans sa capacité à modifier notre rapport au corps, à la danse et au langage. Le vêtement devient alors un moyen de questionner son identité, que ce soit en convoquant ses origines iraniennes, en endossant des costumes inspirés des œuvres persanes du Louvre, ou en déconstruisant notre rapport de domination aux autres espèces, en imaginant des créatures hybrides à la frontière de l'humain et de l'animal.

Èlg

Depuis 2004, Èlg dessine des spirales sonores concentriques faites de tuyaux musicaux et d'entrailles. Il construit des ponts improbables entre la musique concrète et les débris de la chanson française. Quand il n'est pas en français, le langage

est réduit au babillage extraterrestre d'un vieillard, d'un enfant, d'un revenant poussiéreux, d'un barde épileptique, d'un messager pacifique...

Maureen Beguin

Maureen Beguin est irlando-française et vit et travaille à Paris. Artiste, performeuse, dramaturge, enseignante et activiste pour le changement climatique et l'égalité des sexes. Diplômée en 2018 de l'ENSAD Paris et de la Gerrit Rietveld Academie Amsterdam en scénographie et inter-architecture avec le projet *Mmmh corporation*, une performance immersive et participative pour 15 personnes. A suivi, entre autres, *Microcosmes* (2019), projet avec des enfants dans une ville rurale, avec les Ateliers Medicis.

Après plusieurs travaux en tant que scénographe, son objectif principal est de rassembler les gens à travers sa pratique pédagogique et ses performances. Depuis 2016, elle enseigne le théâtre imaginé et la performance à des artistes, des amateurs et des adolescent-es. Elle a joué et travaillé dans de nombreuses institutions (Théâtre Nanterre-Amandiers, Centre Tignous, Fondation Ricard, Festival de Marseille...) ainsi que dans des espaces souterrains et in situ : parcs, bennes à ordures, appartements, squats...

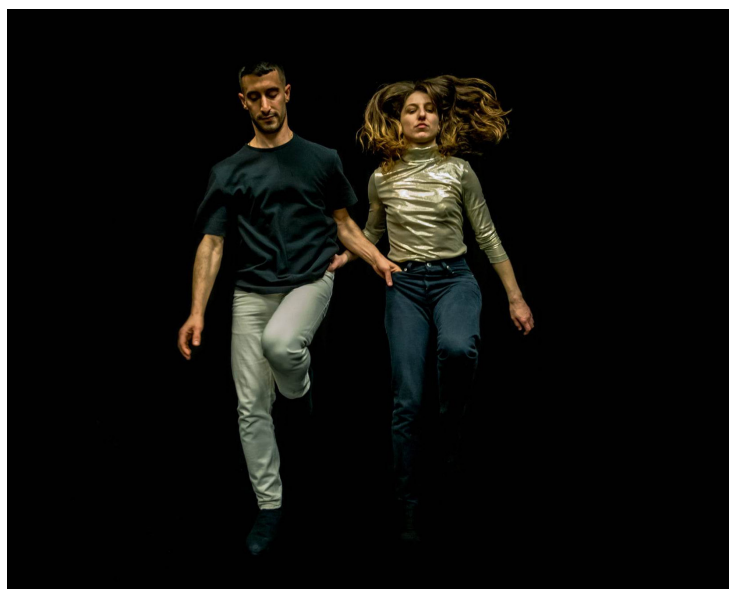
Maxime Labrit

Acteur dans le domaine de la contraception masculine depuis 6 ans, ses actions sont dédiées à l'amélioration de l'équité contraceptive. Il intervient auprès de tous les publics dans le cadre de formations, de conférences et d'actions de sensibilisation.



Losing it

Spectacle de Samaa Wakim et Samar Haddad King
du 7 au 12 février



Mos

Spectacle de Ioanna Paraskevopoulou
du 10 au 12 février